



© Dalia Alkayyali

23

Aucune souffrance n'égale la mienne

Israa' Riyad Ja'abis

Un récit de sa soeur, **Mona Ja'abis**

ISRAA' JA'ABIS est née le 22 juillet 1984 à Al-Qods (Jérusalem). Elle est la quatrième d'une fratrie de neuf. Elle a été arrêtée à la suite d'une panne du système électrique dans sa voiture, le feu se déclenchant alors qu'elle était encore enfermée à l'intérieur. Elle a été brûlée au premier, au deuxième et au troisième degré au visage et sur tout le corps, et elle a perdu huit de ses doigts.

Le jour de l'accident, le 11 octobre 2015, Israa' se rendait de Jéricho à Al-Qods dans une petite voiture remplie d'articles ménagers. Elle partait s'installer à Jérusalem avec son fils, Mu'tasim, et en transportant elle-même une partie de ses affaires, elle espérait limiter les frais du déménagement.

Israa' s'installait à Jérusalem sans son époux. Son fils unique, Mu'tasim, est né à Jérusalem, ce qui lui donne le droit de résider dans la ville sous occupation. Elle était autorisée à rester avec lui car elle est également résidente de Jérusalem. Le père de Mu'tasim, en revanche, n'avait pas le droit d'entrer dans la ville en raison de sa carte d'identité cisjordanienne. La famille a accepté cette séparation pour un certain nombre d'années afin que Mu'tasim puisse bénéficier d'une meilleure scolarité et de meilleurs soins de santé. Aucun des deux parents n'était enchanté de cette décision, mais ils ont estimé n'avoir pas d'autre choix.

Israa' emportait notamment avec elle une bouteille de propane pour la cuisine. Cela aurait coûté trop cher d'en acheter une à Jérusalem. Alors qu'elle quittait Jéricho, le moteur de sa voiture

s'est arrêté à deux reprises. Des jeunes de la ville lui ont conseillé de faire demi-tour et de trouver un autre moyen de transport, mais elle ne les pas écoutés. Elle devait se rendre à Jérusalem pour son nouveau travail dans une maison de santé. Chaque fois que sa voiture tombait en panne, le moteur dégageait une odeur de brûlé.

Après avoir dépassé de quelques kilomètres le barrage militaire israélien d'Al-Za'ayem, près de la colonie juive de Ma'ale Adu-mim¹ et peu avant Al-Qods, la voiture d'Israa a de nouveau rendu l'âme. Aucun soldat ou véhicule de l'armée n'était en vue. Peu après, un officier de police israélien à la retraite est passé à côté de sa voiture immobilisée. Il a garé sa voiture devant la sienne et lui a demandé sa carte d'identité alors qu'elle essayait désespérément de redémarrer. Israa' lui a dit qu'il y avait une forte odeur dans la voiture et elle a essayé de sortir, mais il a insisté pour qu'elle reste à l'intérieur pendant qu'il vérifiait ses papiers.

Elle a voulu ouvrir les vitres, mais elles étaient aussi affectées par la panne du système électrique. Elle a tenté alors de sortir de la voiture en ouvrant la portière, mais le policier s'est précipité et l'a bloquée, lui écrasant la main. Elle a crié « *Allahu Akbar'alaiku!* » (Dieu est plus grand que toi), lui reprochant de ne pas la laisser sortir, alors que le feu prenait à l'avant de la voiture. Il a refusé. Il est resté là, la regardant brûler à l'intérieur. L'airbag s'est déclenché, la piégeant complètement à l'intérieur de la voiture en flammes.

L'officier de police a prétendu qu'elle voulait utiliser la bouteille de propane pour faire exploser la voiture. Son témoignage a été le seul pris en compte par le tribunal israélien, et Israa' a été jugée comme "terroriste". Elle a été condamnée à 11 ans de prison. Elle purge actuellement sa peine à la prison de HaSharon², en Israël, et se voit refuser les soins dont elle a tant besoin. Après ses blessures incapacitantes et son emprisonnement, son mari à son tour a été victime d'un accident de voiture qui l'a laissé handicapé et dans un fauteuil roulant pour le restant de ses jours. Leur fils, Mu'tasim, vit aujourd'hui avec sa grand-mère à Jérusalem.

Mona est la sœur aînée et la « *meilleure amie* » d'Israa.

ÉVOQUER LA FOIS où nous avons revu Israa' est par trop pénible... Nous avons été en partie informés sur la nature de ses blessures et sur le fait qu'elle avait perdu certains de ses doigts. Je pensais être mentalement préparée à voir ma sœur dans cet état, mais je me méprenais.

Je lui ai rendu visite pour la première fois une semaine après l'accident. J'ai endossé la tenue d'une femme juive religieuse pour me glisser dans l'hôpital. Je parle couramment l'hébreu et ma tenue ainsi que ma connaissance de la langue m'ont permis d'entrer dans le bâtiment. Je me suis rendue au service des urgences et j'ai aperçu Israa' à travers une grande vitre. Un policier était assis à côté d'elle, comme si elle pouvait bouger, et encore moins s'échapper dans un tel état. Je ne l'ai pas reconnue tout de suite. Son visage et son corps étaient couverts de bandages et boursoufflés. Mais je l'ai reconnue à sa taille et à ses cheveux. L'officier a remarqué ma présence. Je lui ai dit que je m'étais perdue mais il m'a ordonné de quitter les lieux.

J'ai dit à mes parents, qui attendaient à l'extérieur, que je l'avais vue et qu'elle allait bien. Je ne pouvais pas me résoudre à leur dire la vérité.

Deux mois plus tard, j'y suis retournée avec mes parents. Nous n'étions autorisés à la voir que de derrière la vitre, sans le droit de lui parler. Je n'oublierai jamais le visage de mes parents. Mon père pleurait. Il s'efforçait de trouver ses mots, mais il ne pouvait parler. Ma mère marmonnait pour elle-même, comme une incantation : « *Elle va bien, elle va bien, les traitements vont tout arranger, elle va bien...* » Israa' n'avait pas conscience de notre présence. Un groupe d'officiers israéliens l'entourait et l'interrogeait.

J'essayais de préparer mon neveu, Mu'tasim, au terrible changement qui venait de s'opérer. Je lui ai expliqué que sa maman avait eu un accident et qu'il serait bientôt autorisé à

la revoir. Mais c'est un enfant intelligent. Bien qu'il n'avait alors que huit ans, il a consulté les journaux et a compris ce qui s'était passé. Mais il ne trouvait pas de photos d'elle après l'accident. Je me suis assise auprès de lui et je lui ai dit : « *J'aime ma mère, quelle que soit son apparence, blanche, noire ou rouge; que son visage ait des taches ou non.* » Il m'a répondu : « *Moi aussi, j'aime ma mère, quoi qu'il arrive.* » Je lui ai ensuite montré une photo d'elle, mais volontairement atténuée. Je ne voulais pas qu'il voit tout de suite à quel point elle était défigurée. Il est resté assis en silence pendant un long moment. Il semblait avoir perdu toute émotion, comme si l'histoire concernait quelqu'un d'autre.

Israa' est restée trois longs mois à l'hôpital. Nous ne savions rien de son état de santé ni de son évolution. Nous nous introduisions dans l'hôpital comme des voleurs et, lorsque la police nous trouvait, nous étions immédiatement mis à la porte.

La première fois que nous avons été officiellement autorisés à la voir, c'était à la prison de HaSharon. Nous étions séparés d'elle par une épaisse paroi de verre. Ma mère ne l'a reconnue qu'à sa taille, car Israa' est particulièrement grande. Elle a pris sa tête dans ses mains et n'a rien dit ; elle a seulement pleuré.

Mais je n'ai pas voulu pleurer. J'ai dit à Israa' : « *Nous t'aimons et nous serons à tes côtés, quels que soient les obstacles.* » Mon père semblait avoir perdu la tête. Il tournait dans la pièce en criant : « *Israa', ma chérie. Israa', je suis ton père.* » Israa' n'arrêtait pas de lui dire : « *Je suis Israa', papa. S'il te plaît, regarde, regarde-moi. Mon visage est brûlé, mais mon cœur, mon âme et tout mon être sont restés les mêmes.* » Je continuais à lui assurer qu'il s'agissait bien d'Israa', mais il était trop confus et continuait à tourner en rond en criant son nom. Elle a toujours été une source de force pour lui. Lorsqu'il a finalement réalisé qu'il s'agissait bien de sa fille, il s'est effondré, pleurant comme un enfant.

Israa' était la colonne vertébrale de notre famille. Lors de ma seconde visite, je lui ai dit : « *Tu ne dois pas toujours être la plus forte. Tu as le droit d'être parfois faible.* » Elle s'est alors mise à pleurer, longuement.

Lorsque Mu'tasim nous a accompagnés dans ce qui était sa première visite, l'administration pénitentiaire ne l'a pas autorisé à entrer. Je me suis donc resté avec lui à l'extérieur, en attendant que mes parents reviennent. Lorsqu'ils sont sortis, je les ai vus se tenir par la main et sangloter comme des enfants. J'ai couru vers eux. Ils m'ont dit qu'Israa' avait été amputée de tous ses doigts, sauf deux. Nous avons alors remercié Allah de lui avoir permis de garder ces deux doigts.

Un an et deux mois plus tard, Mu'tasim a enfin été autorisé à la voir. Il avait maintenant neuf ans. C'est moi qui l'ai emmené, car voir sa fille dans un tel état était insupportable pour sa mère. Mais les gardiens de la prison m'ont interdit l'accès à sa chambre. Ils ont juste permis à Mu'tasim de lui parler derrière la vitre. Il les a suppliés de le laisser serrer sa mère dans ses bras et, finalement, ils ont cédé, lui accordant dix courtes minutes avec elle. J'ai alors vu, derrière la vitre, Israa' entrer, vêtue d'un costume de Tigrou. Elle l'avait cousu à l'intérieur de la prison, car elle savait combien Mu'tasim adore le dessin animé Winnie l'ourson. Elle avait même dessiné et arrangé un masque de Tigrou. Quand Israa' était plus jeune, elle aimait se déguiser et faire l'animation à l'occasion d'événements organisés pour les enfants. Mu'tasim lui a dit : « *Je sais que tu es ma mère. Je ne veux pas de Tigrou. Je veux voir ton visage.* » Elle a donc enlevé son masque. Mu'tasim était sous le choc. Ses yeux se sont remplis de larmes. Il lui dit : « *Je t'aime, quoi qu'il arrive.* », ajoutant : « *Les traces sur ton visage vont bientôt s'en aller.* ». Au moment de partir, il s'est accroché à elle, refusant de la laisser. Les gardiens m'ont demandé d'intervenir. Mu'tasim ne cessait de répéter : « *Soit vous me laissez rester, soit vous la laissez rentrer avec moi.* »

Sur le chemin du retour, Mu'tasim m'a dit, après un long silence : « *Ma mère sera toujours belle, même si les brûlures ne partent jamais.* »

Mon cœur se brise pour Israa', ma grande sœur à la fine silhouette et au beau visage, et aux mains toujours embellies de henné. Elle était pour nous l'espoir, la force et la beauté. La cruauté de l'occupant a marqué son visage et son corps, l'a amputée de ses doigts, tentant à tout moment de briser son esprit. Je n'oublierai jamais le jour où un journaliste lui a demandé, de l'autre côté de la salle d'audience, alors qu'elle était assise au milieu d'officiers israéliens armés : « *Souffrez-vous ? Avez-vous mal ?* » Elle a levé ce qui lui restait de mains et a répondu : « *Aucune souffrance n'égalé la mienne.* »

Si je pouvais atténuer, ne serait-ce qu'un peu, la peine de ma sœur...

Mona Ja'abis

1. Ma'ale Adumim est une colonie juive située à 7 kilomètres à l'est de Jérusalem.

2. Voir Annexe, page 209.